

Les VERBIZIER

Henri de VERBIZIER LATREYTE (1894-1925)

Jean de VERBIZIER LATREYTE²

Henri de Verbizier est né à Vabre (Tarn) le 08 Août 1894. Il est le fils de Georges de Verbizier et d'Anna née Gourc.



Georges de Verbizier et Anna Gourc



vers 1904- Georges a sur ses genoux Marguerite et derrière lui, Henri

Henri avait 2 sœurs :

- Marguerite née le 20 novembre 1895 mariée à Maurice Grellier
- Marinette née le 9 mars 1899 mariée à Roger de Robert.



Henri et deux sœurs Marinette et Marguerite

Après sa scolarité au lycée de Castres, il entreprend des études de médecine à la Faculté de Toulouse où exerce son oncle Arthur. Nommé Externe des Hôpitaux, il est peu après, également reçu par concours, élève de l'École de Santé militaire de Lyon (concours de 1914) où il est admis le 8 septembre 1914.

Il a 20 ans. La guerre, la 1^{ère} guerre mondiale, vient d'être déclarée. Henri est mobilisé, d'abord au titre d'infirmier militaire, avant d'être nommé Médecin Auxiliaire en mars 1915, au groupe de brancardiers de la 74^{ème} Division en février 1916 puis sous aide major en novembre 1917.

² Jean de Verbizier est le fils d'Henri

Affecté dès le début des combats sur le front de Lorraine, il sera l'objet de 3 citations :

A la 74^{ème} Division d'infanterie il est décrit « Médecin très courageux. A été blessé au bras par une balle dans une visite en 1ère ligne le 26 décembre 1915. A refusé l'évacuation ».

Le 7 juillet 1916 au 239^{ème} régiment d'infanterie « a prodigué sans relâche des soins aux blessés malgré les exigences écrasantes de la situation. »

Le 20 septembre 1917 « a installé par deux fois à Fevroy, des refuges de blessés dans les sapes de première ligne ».

Il reçoit la Croix de guerre et la prestigieuse « Médaille Militaire » et fera campagne aux armées du 5 février 1915 au 25 avril 1918. C'est alors qu'il est fait prisonnier au Mont Kemmel en Belgique, lors d'une des dernières offensives allemandes de Ludendorff. En captivité durant 6 mois dans des conditions de grande précarité il aura la surprise de se trouver dans le même camp que son cousin Roger de Robert.

L'armistice du 11 novembre 1918 le libère. Il reprend ses études de médecine à Lyon, soutient sa thèse sur la maladie de Banti. Dans la préface il rend un émouvant hommage à ses camarades tombés au combat.

Ce sont alors les tribulations de la Paix

Affecté d'abord au Mans comme médecin major, il met fin à une grave épidémie de typhoïde, au Prytanée militaire de la Flèche, ce qui lui vaut les félicitations du Ministre de la guerre André Maginot et la Médaille des Epidémies.

La situation militaire se dégradant au Maroc et au Proche-Orient, Henri de Verbizier est alors affecté à l'Armée du Levant. Récemment marié avec Edith Clerjaud (1923) il rejoint avec sa jeune épouse sa nouvelle affectation en novembre 1923 à Damas, dans le cadre du Mandat français sur le Liban et la Syrie après le partage arbitraire des provinces arabes de l'Empire Ottoman.

La situation est incertaine. Les volontés arabes affirmées. L'Emir Fayçal parle de « dégoûter la Syrie de la France, la France de la Syrie ». Le Djebel Druze se montre particulièrement agité, hostile à l'occupation.

Aux Hauts Commissaires Gouraud puis Weygand nommés par le gouvernement français, succède en mai 1924, à la suite de l'arrivée au pouvoir du « cartel des gauches », le général Sarrail. C'est un anticlérical militant, maladroit, dans une région où œuvrent les communautés chrétiennes. Isolé, contesté, affaibli militairement durant la grande révolte en Syrie de 1925- 1926 il devra céder la place.



Été 1924 - Henri et son fils Jean

Mais la situation s'est dégradée. En Juillet 1925 une colonne hétéroclite de 200 hommes dans laquelle s'est porté volontaire Henri de Verbizier est dirigée en secours vers Soueïda , capitale du Djebel druze. Arrêté à Kafer en bivouac, elle est attaquée par les troupes du Salim Pacha Attrache, complètement anéantie.

Henri de Verbizier dont le corps n'a pas été retrouvé est porté disparu, et c'est par un jugement le 24 décembre 1925 du tribunal de Castres qu'il sera déclaré « tué à l'ennemi » le 21 juillet 1925 et « mort pour la France ».

Dans ce même temps, son épouse qui accouchera le 9 septembre 1925 d'un 2ème enfant, vit dans l'angoisse, l'incertitude et le dénuement dans un Damas en pleine émeute et bombardé.

Ecrivant à ses parents en France, elle exprime toute sa détresse « les événements sont si navrants et l'horizon si noir »

Alors ceux-ci se précipitent à Beyrouth pour rapatrier leur fille Edith et ses 2 enfants. C'est là qu'elle apprendra les circonstances de la mort tragique de son mari, la légion d'honneur qui lui est attribuée à titre posthume, la dédicace de son nom à l'hôpital militaire de Damas.

C'est entouré du soutien et de l'affection des deux familles, celle d'Henri, celle d'Edith, que leurs 2 enfants Jean et Jeanine vivront leur enfance et leur entrée dans la vie d'adulte.



Edith Clerjaud et ses 2 enfants Jeanine et Jean de Verbizier

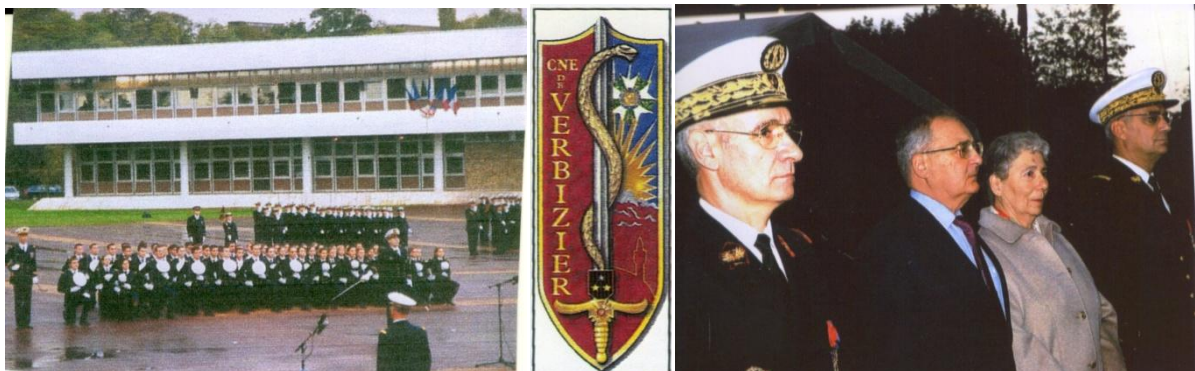


L'hôpital militaire de Damas « Henri de Verbizier »

Les années passaient lorsque l'on apprit qu'une cérémonie importante se préparait. En 2000, comme le veut la tradition les élèves de l'Ecole du Service de Santé des Armées à Lyon Bron furent appelés, pour le baptême de leur promotion à élire leur propre parrain.

Parmi divers noms, fut retenu celui d'Henri de Verbizier.

Et c'est le 20 octobre 2001, sous la Présidence du Ministre de la Défense Alain Richard, du Médecin Général des Armées Michel Meyran, du Médecin général Inspecteur Antonin Seigneuric, Commandant de l'Ecole du Service de la Santé de Lyon-Bron, que se déroula, sur l'esplanade de la nouvelle et remarquable Ecole, la cérémonie du Baptême.



Octobre 2001- Promotion Henri de Verbizier et son écusson

Jean de Verbizier et Jeanine Siben lors de la cérémonie

Ce fut un honneur et un grand moment d'émotion pour Jeanine Siben née de Verbizier et de son frère Jean de remettre officiellement le drapeau de leur unité marqué « Médecin Major, de 2ème classe Henri de Verbizier » au Major de la nouvelle promotion.

En cet instant chacun se sentait relié à elle, percevant l'engagement porté par ces jeunes médecins et leurs aînés rassemblés et agissant pour l'avenir.

A signaler : l'ouvrage précis et clair de Xavier Baron sur « Histoire de Syrie 1918 à nos jours » publié en 2015 aux Editions Tallandier.